

LA MAIN

Janice demande à Monsieur Lucien si elle peut commencer à faire tremper Madame Polar (sa voix, hélas, a un petit trémolo aigu qui frise l'insolence). Monsieur Lucien à vingt deux heures dix n'est plus très frais lui non plus. La fatigue lui poche les yeux et son visage de saindoux luit sous l'effet d'une mauvaise sueur.(On étouffe, en cette veille de Noël, dans le salon de coiffure). Il dit que Janice peut commencer. Mais pendant le temps du trempage elle pourrait peut-être passer le balai autour des fauteuils de coupe. Un soir de presse on ne fait plus le détail des spécialités, n'est-ce pas mon petit ? Ce n'est pas ça qui empêchera Janice d'arriver à temps pour le réveillon chez son petit ami ! continue-t-il avec un regard complice dans le miroir à l'intention de la belle cliente rousse dont il gonfle artistiquement la chevelure. Au fait ! le petit ami a déjà téléphoné deux fois pour demander que Janice n'oublie pas le couteau à huîtres ! Il prend quelques libertés, ce jeune homme !

- Il est déjà dans la boîte à gants ! jette Janice pardessus son épaule (elle veut parler du couteau à huîtres, bien entendu, mais elle tourne le dos à Monsieur Lucien pour lui dissimuler le vif plaisir qu'elle a soudain dans les yeux).

Les dix doigts de Madame Polar sont logés dans deux bols de mousse et Janice balaye tout en regardant sans cesse la pendule électrique. A vingt deux heures quarante, elle s'en va. Madame Polar est toujours sous son casque (on ne voit d'elle que ses quatre mentons flasques et couperosés), mais elle tient maintenant religieusement ses grasses petites mains en l'air. Le vernis fuschia est en train de sécher.

La Renault Cinq démarre impeccable. Janice voit là un heureux présage. Elle se fait tellement de souci depuis hier à cause de la route ! Elle n'en a pas dormi la nuit dernière. Trente huit kilomètres comme ça, un soir de Noël, quand les gens sont pleins d'alcool et roulent n'importe comment, ce n'est pas rien pour une fille de vingt ans qui a son permis depuis trois mois. Elle soupire. Quand on aime on aime. Lou est l'homme de sa vie. Les commentaires de Monsieur Lucien ne changeront rien aux sentiments de Janice.

La voiture s'éloigne du salon de coiffure. Elle suit sagement l'itinéraire préparé hier soir à l'aide de la carte routière. Un itinéraire épatant qui permet d'éviter tous les carrefours à priorités ambiguës, toutes les doubles voies vicieuses, tous les passages encombrés. Rien que des rues tranquilles avec des maisons particulières qui livrent par leurs fenêtres illuminées de bonnes effluves familiales. Une fois, deux fois, Janice croit s'être trompée mais cela s'arrange aussitôt. C'est vraiment un itinéraire extra. Spécial pour une fille de son genre (timide et amoureuse). L'important est de quitter la ville sans traîner et d'attraper la bretelle.

Par chance il fait beau. Ni verglas ni trombes diluviennes. Tout s'annonce bien. Pourquoi Janice ne plairait-elle pas à Edmond, le frère de Lou, et à sa femme Géraldine ? Des gens huppés, bien sûr, mais... Comme la route est tranquille elle prend le temps de s'admirer dans le rétroviseur. Le noir de ses yeux n'a pas coulé. Le rouge à lèvres est bien. La nouvelle coiffure courte et frisée est absolument sensationnelle. Elle mettra les boucles d'oreilles en arrivant, ce n'est pas la peine de souffrir à l'avance. Trente huit kilomètres, c'est quand même un trajet.

Ça ira mieux, se répète-t-elle tout en vérifiant pour la dixième fois le niveau d'essence (elle a fait le plein à midi mais on ne sait jamais), ça ira tout à fait bien quand elle aura franchi ce long passage couvert sous l'autoroute. Cet endroit lui fait peur. C'est idiot mais c'est comme ça. Pour le moment tout baigne dans l'huile, il y a très peu de circulation. Non ! Elle ne doublera pas ce teuf teuf ! Allons, pépère, ne traîne pas, je t'en prie. Elle aimerait bien que cette brave camionnette un peu déglinguée continue jusqu'au bout à lui marquer la route. Oh ! mais ces dingues, alors ! Deux puissantes motos

croisent la camionnette et la Renault Cinq, les frôlant presque, dans un éblouissement de phares ! Allez vous faire tuer plus loin ! (ils font la course, bien entendu). Mais le tacot, lui... Il est génial. Maintenant le feu arrière droit s'allume, s'éteint sans arrêt. C'est marrant. Allumé, oui ? Eteint ? Allumé encore ? J'adore ces vieux tas de ferrailles, ils m'inspirent de la sympathie, va t'en savoir pourquoi. C'est un genre. Bricolage et compagnie. Je suis sûre que si j'avais un pépin mécanique, ils me donneraient un coup de main. Dire que je ne sais même pas changer une roue ! Je suis folle de m'embarquer comme ça. Oh ! encore les dingues. Dans le même sens que nous, maintenant. Ce sont les types de tout à l'heure, j'en donnerais ma main à couper. Qu'est-ce qu'ils ont à bouffer des kilomètres comme ça, pour le plaisir ? Avec une moto sous les fesses ils se prennent pour Superman. Zut ! la gentille camionnette m'abandonne ! Encore une chance que le clignotant fonctionne ! Elle fait signe dans les temps réglementaires. Des gens très bien, vraiment. Janice suit des yeux l'antique véhicule qui bifurque dans quelque chemin vicinal. Elle se retrouve seule. C'est l'heure creuse. Onze heures cinq, lit-elle sur le tableau de bord. Les gens sont en place pour boustifailler. Seuls les pauvres travailleurs comme moi... Bon voilà le passage couvert.

Janice lit. Hauteur limite 4 m. Serrez à droite. Elle pénètre dans une vilaine lumière orangée qui ressemble à un mauvais maquillage. Heureusement, à intervalles réguliers, l'éclairage axial inonde l'intérieur de la voiture de blanche clarté. Le couteau à huîtres en inox se met alors à luire dans la boîte à gants. Janice aimerait le toucher, mais ses mains restent sur le volant car elle n'est pas très rassurée. C'est chic que le frère de Lou ait accepté de venir. Un type beau, intelligent et tout. Mais Géraldine ? Celle-là, Lou n'en a pas dit grand chose mais c'est pour elle qu'il a commandé les huîtres. Janice souhaite très fort être en beauté. Vite un petit coup d'œil dans le rétro, juste de quoi se faire plaisir. Bon les derniers mètres de ce foutu passage sont franchis. Janice tapote ses cheveux et soudain elle les voit.

Les deux motards sont là. Ils l'attendent. Ils ont planqué leurs engins sur le bas côté. Ils avancent vers la voiture en brandissant des chaînes. Non ! oh ! non ! gémit Janice. Que faire ? Ralentir ?

Elle appuie à fond sur l'accélérateur. Je les tue. Je me tue. J'écrase. Je cogne. J'écrabouille. Merde. J'en fais de la bouillie et moi avec. La voiture bondit dans un effrayant vacarme de pneus et de moteur. Elle s'élance. Les types grandissent. Poussez-vous ! Ils vont se jeter sur le côté c'est pas possible !... Mais non. Le serpent noir de la chaîne se dresse au-dessus du pare-brise. Il y a une face grimaçante là contre la vitre. Je les tue ! Je les tue ! Je les tue ! hurle Janice. Oh ! ce bruit ! Le métal qui cogne le métal ! La Renault blanche file comme une flèche, une flèche souillée de sang, peut-être. De sang ou de cervelle. Janice sanglote. Elle bégaye des insultes. Salauds ! Ordures ! Fumiers ! Ses deux mains sont crispées sur le volant, son pied reste bloqué sur l'accélérateur. Est-ce qu'ils suivent ? Elle croit voir les deux phares jaunes briller dans le rétroviseur. Mais de toute part c'est le noir et le silence. Elle roule à une vitesse folle. Elle n'y voit plus tant elle pleure. Quand apparaît enfin la flèche de la départementale elle l'aperçoit trop tard. Elle freine. Elle prend le tournant n'importe comment. Elle dérape. Elle redresse par miracle. Lou ! Elle ne pense qu'à Lou. Il va la sauver. Il va la tirer de là. Elle le dit. Elle le répète d'une voix haute et ferme et peu à peu il se fait un peu d'ordre dans sa tête.

Comment arrive-t-elle devant la maison de Lou ? Elle ne le sait pas. Elle voit soudain la chère maison, gentille et douce, avec son allure de chaumière et elle fonce dans le jardin. Une cloche vibrante (dans la tête de Janice ou bien dans le clocher de l'église du village) sonne pour saluer Noël . Un grincement aigu de freins, un violent dérapage sur le gravier, Lou ! Voilà ta petite fiancée qui t'apporte un couteau à huîtres !

Mais Lou ne se montre pas tout de suite. Une seule fenêtre est éclairée. La fête

n'est pas commencée. Janice est incapable de descendre de voiture, ses mains sont toujours crispées sur le volant, son corps n'arrête pas de trembler. La porte s'ouvre enfin. La silhouette bien-aimée se découpe dans le bel effet de lumière prévu pour le réveillon.

- C'est toi, Janice ? Tu es en avance !

Il approche. Il porte un pantalon d'architecte en gros velours et un merveilleux gilet tissé à la main. Janice claque des dents.

- Tu viens ? dit encore Lou.

Janice l'entend à peine. Elle baisse la vitre mais c'est tout ce qu'elle peut faire.

- Ils ne viennent pas, continue Lou d'une voix morose. Ils ont téléphoné. Le petit est malade et...

Mais il s'aperçoit enfin que Janice est dans un état bizarre. Il se précipite, il ouvre la portière, il saisit le petit corps grelottant, le porte presque, l'entraîne dans la maison...

Les dents de Janice cognent durement contre le verre de cognac. Elle avale, elle tousse, elle crache, elle s'étrangle. C'est presque impossible de raconter une chose pareille. Elle n'y arrivera jamais. Lou la tient serrée contre lui, de temps en temps il dit : "c'est fini... là... c'est fini..." ou quelque chose dans ce genre. La table de réveillon est magnifique. Il y a des bougies rouges, des étoiles d'or. Le pain de seigle est coupé bien proprement dans une corbeille de vannerie. Les huîtres entières ont été déposées là, au milieu, pour le plaisir des yeux.

- Je les ai tués, répète Janice.

- Tu les as écrasés ? Tu en es sûre ?

- C'était moi ou eux, tu comprends ?

- Comment c'était ? Tu t'es sentie déportée ? Tu as senti les corps sous tes roues ?

- Je ne sais pas. C'est comme si je les avais traînés après moi.

- Reste près du feu, dit Lou qui enveloppe ses épaules dans un plaid. Je vais voir la voiture. Nous en aurons le cœur net.

Janice grelotte devant la flamme. Ses joues sont écarlates et brûlantes mais elle a l'impression qu'elle ne pourra jamais se réchauffer. Lou revient.

- Il y a des traces ? demande-t-elle d'une voix plaintive sans quitter des yeux, la grosse bûche qui flambe joyeusement. Lou ne répond pas. Janice l'entend dans son dos qui manipule verres et bouteilles. C'est son tour de boire du cognac.

- Du sang ? insiste-t-elle. De... de la cervelle ?

Lou s'assied à côté d'elle dans le grand fauteuil.

- Tu ne les as pas tués, dit-il enfin.

- Je veux voir ! hurle Janice de façon hystérique.

- Il vaut mieux pas, répond Lou.

- Je les ai tués ! Je te dis que je les ai tués ! Elle sanglote.

- La police finira par me retrouver. On va me fichier en tôle. Jamais je ne...

- Arrête ! dit Lou. Mets le châle et viens avec moi. Je vais te montrer.

Dès qu'ils sont dans le jardin, Lou allume la torche électrique. Il serre vigoureusement le bras de Janice, ils arrivent près de la Renault. Ils la contournent. Ils se penchent sur le coffre. Janice voit quelque chose de bizarre. Quelque chose qui pend à l'angle du pare-chocs droit. Lou braque la lumière sur cette chose. C'est un morceau de viande étroitement entortillé dans un bout de chaîne. La tôle blanche est constellée de mouchetures sanglantes.

- Qu'est-ce que c'est ? demande Janice.

- Une main, dit Lou. Ils t'ont manquée de peu, les salauds. Ils ont dû être accrochés là et... à quoi bon continuer ? Janice est en train de vomir.

Le surlendemain, Janice est à son travail à l'heure habituelle. Monsieur Lucien s'inquiète du couteau à huîtres avec une lueur égrillarde entre ses paupières blafardes. Il

constate ensuite que Janice a la mine dolente et les deux shampooineuses rigolent.

Il ne cesse d'aller et venir dans le salon, avec des allures de pachyderme. Ce n'est pas le moment de rêvasser, les filles ! (Comme sa fesse est plate sous la grande blouse blanche !). Un autre réveillon se prépare et le carnet de rendez-vous est déjà plein.

Une chaleur tropicale règne dans la boutique. Et puis ces odeurs de laque de vernis... Janice a mis Madame Coste à tremper. Elle donne un coup de balai autour des fauteuils de coupe, mais elle ne peut penser qu'à cette chose. Cette chose sanglante qu'ils ont décoincée, Lou et elle, avec tant de peine. Elle était pour ainsi dire incrustée dans le pare-chocs. Quand ils en sont venus à bout, ils ont fait la seule chose à faire. Ils l'ont emballée dans du papier journal et Lou l'a enterrée au fond du jardin.

Janice s'assied en face de madame Coste. Elle prend la main gauche de cette aimable personne, une main dodue, très blanche, amollie par l'eau et le savon. La tête de madame Coste est ailleurs. Elle flotte à mille lieues, emprisonnées dans un casque blanc d'où émanent des vibrations cuisantes...

- Excusez-moi, dit alors Janice d'une voix faible.

La voilà qui file vers les toilettes. Alors monsieur Lucien hoche la tête d'un air pessimiste. Il se permet encore une allusion au couteau à huîtres.

Jeanne RIBAUOUR
janvier 1985